

## LE NU ORIENTALISANT, DE DELACROIX À PICASSO

### La sultane chante le blues

Le thème du grand nu couché parcourt la peinture depuis la Renaissance comme une grande vague voluptueuse. En France plus particulièrement, après une éclipse « mythologique » sous forme de Diane au bain ou toute autre déesse à sa toilette ou à la chasse, elle nous revient dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle avec Ingres et l'égyptomania qui sévit dans tous les domaines. Drapée dans ses turbans, parée de bijoux et de plumes, alanguie en attente du maître, on pourrait croire cette sultane vite démodée dans les courants modernistes qui vont parcourir et secouer ce siècle mouvementé. Mais point : elle se cambre chez Delacroix, danse chez Moreau, se plie chez Gérôme, s'exhibe chez Manet, devient pudique chez Renoir et Matisse, mais redevient terriblement sexuelle chez Picasso. Et même chez Kandinsky, chez Messagier, elle reparait, mutine, enjouée, rajeunie : elle ne chante donc pas du tout le blues.

**Colette Juilliard** est professeur, écrivain et docteur ès lettres et art de City University of New York. Sa thèse orientaliste sur le regard des peintres et des écrivains sur la femme enfermée a obtenu le Prix de l'Ambassade de France pour la meilleure thèse soutenue aux États-Unis en 1994.

En couverture : *Le Sommeil*, Gustave Courbet, 1866,  
Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la ville de Paris.

ISBN : 978-2-343-05576-3

18 €



L'Harmattan

LE NU ORIENTALISANT, DE DELACROIX À PICASSO  
La sultane chante le blues

Colette Juilliard

Colette Juilliard

## LE NU ORIENTALISANT, DE DELACROIX À PICASSO

### La sultane chante le blues

